

EDUCATION

Courrier de l'Ouest

4/3/2019

27 lycéens italiens en visite au lycée Europe



Les 27 lycéens italiens et leurs deux accompagnateurs, Gian Luca Di Bernardo, à gauche au 2^e rang et Lucia Bonnazzi, à droite au 2^e rang.

Dans le cadre des échanges franco-italiens qui existent depuis plusieurs années, le lycée Europe - Robert-Schuman accueille, depuis mercredi, 27 élèves d'une classe de 3^e année du lycée scientifique Enrico-Fermi de Bologne. Il s'agit d'une première rencontre entre les deux établissements. Pendant leur séjour qui se terminera le mercredi 6 mars, les jeunes Italiens sont hébergés dans les familles de leurs homologues choletais ayant fait le choix de l'option italien en classes de seconde, première et terminale. « Ces rencontres permettent à nos lycéens de se perfectionner dans la langue Italienne et d'échanger sur les cultures et coutumes des deux pays », confie Nathalie Vaudelle, professeur d'italien au lycée choletais. Les lycéens bolognais, pour lesquels l'option de la langue française n'est pas pratiquée au sein de

leur établissement, privilégient la découverte de la région et de nos traditions. « Nous avons également voulu marquer le 500^e anniversaire de la disparition de Léonard de Vinci, en allant visiter la ville d'Amboise et particulièrement le château du Clos Lucé, dernière demeure du célèbre peintre italien », précisent Gian Luca Di Bernardo, proviseur adjoint du Lycée Enrico Fermi et Lucia Bonnazzi, professeur d'histoire de l'art. Outre Amboise, les jeunes Italiens découvriront pendant leur séjour, Cholet, Angers et le Futuroscope.

Du 23 au 30 mars prochain, 27 élèves du lycée Europe - Robert-Schuman iront à leur tour rendre visite aux lycéens italiens. Ils seront accompagnés par Nathalie Vaudelle et Laurent Hauchecorne, professeur d'histoire-géo.

L'option sport arrive au lycée Europe

L'option éducation physique et sportive sera proposée aux élèves du lycée Europe à Cholet, à la rentrée 2019.



La proviseure Dominique Bellanger et Yohan Bachelier, professeur d'éducation physique et sportive (EPS), sont heureux de l'ouverture d'une option EPS au lycée Europe, à Cholet.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

L'option éducation physique et sportive (EPS) sera accessible aux élèves de seconde et de première du lycée Europe, à la rentrée 2019.

Depuis plusieurs années, l'établissement travaille à l'aménagement des emplois du temps de ses élèves sportifs. Il dispose de plusieurs partenariats avec le club local Cholet Basket, les clubs de natation et de volley-ball, et est labellisé Pôle régional d'excellence football depuis septembre 2017. « Il était cohérent que nous ouvrions une option EPS. La réforme des lycées était l'occasion d'en faire la demande », explique la proviseure, Dominique Bellanger.

Cinq heures par semaine

Les élèves qui suivront l'option profiteront de trois heures de sport en plus des deux heures obligatoires. Deux d'entre elles seront consacrées à la pratique : le volley-ball, le golf, la boxe française, en seconde, et le tennis de

table, l'art du cirque, la natation, en première. Une dernière heure sera dédiée à la théorie.

Les élèves seront sensibilisés à la santé et aux métiers du sport. Une visite des facultés y menant est envisagée. Les professeurs comptent également les solliciter dans l'organisation de projets telle que la « course contre la faim » et leur proposer des sorties sportives comme un voyage au ski.

L'option est ouverte à tous les élèves qui souhaitent se perfectionner dans la discipline, sans prérequis. « On ne cherche pas à former des sportifs de haut niveau, précise Yohan Bachelier, l'un des cinq professeurs d'EPS de l'établissement, mais des esprits sains dans des corps sains ». Les élèves pourront présenter cet enseignement au bac. L'épreuve consistera en la rédaction d'un dossier d'étude et d'un oral.

Marion DEVAUCHELLE.

Les collégiens et lycéens ont de l'éloquence

Ils étaient 499 orateurs cette année, contre un peu plus de 300, l'an dernier. Ces élèves de cinq établissements choletais ont participé à la 2^e édition du concours d'éloquence organisé par la Ville de Cholet. Le thème ? « La langue, un lien entre les peuples ». Tantôt scolaires, tantôt théâtraux, les lauréats (trois à six par établissements) ont été félicités jeudi, journée symbolique dédiée à la francophonie.

Expérience passionnante pour Mélanie Courant, élève de terminale en bac pro vente au lycée La Providence, l'une des premières lauréates de son établissement. Elle a composé un joli texte sur le « langage du cœur ». Les discours, ce n'est pas trop son truc, d'habitude. « Je n'étais pas trop inspirée au départ, j'ai donc été au feeling, en parlant de mon expérience à moi. J'ai essayé d'étudier ce qu'était le langage, ce qu'étaient les peuples. » L'éloquence, c'est aussi savoir exprimer ses idées... « Nous avons étudié les bases d'un texte argumentatif, poursuit la lycéenne. La base, c'est de mettre un peu de vie, des gestes. » La troisième édition, avec peut-être encore plus d'élèves, se prépare pour l'an prochain.



Cholet, campus, jeudi 21 mars. Vingt et un élèves ont été récompensés pour leurs discours.

Photo CO - Étienne LIZAMBARD

Les lauréats

Lycée La Providence : 1^{re} lauréate : Mélanie Courant ; 2^e, Flora Esnard ; 3^e, Audrey Luneau. **Lycée La Providence (2^e groupe)** : 1^{re}, Dénovane Barré ; 2^e, Alix Martin ; 3^e, Emma

Braud ; CFA MFR La Bonnauderie : 1^{er}, Alexis Lavenier ; 2^e, Scott Bassière ; 3^e, Gauthier Lemagnen. **Lycée Sainte-Marie** : 1^{er}, Pierre Piffeteau ; 2^e, Manoa Dixneuf ; 3^e, Kevin Douezy. **Lycée Europe Robert-Schuman** : 1^{er}, Maxime Trécul ; 2^e, Bertille Ledoux ;

3^e, Aziliz Rochard Poher. **Lycée Europe Robert-Schuman (2^e groupe)** : 1^{re}, Lola Hardy ; 2^e, Havva Ak ; 3^e, Samy Simon. **Collège Joachim-du-Bellay** : 1^{re}, Élise Juteau ; 2^e, Suzanne Belleil ; 3^e, Audrey Rimbault.

Des lycéens américains cherchent leurs aïeux

Pour la septième année, les élèves du lycée Fort Kent Community High School, dans l'état du Maine aux États-Unis, viennent pour 10 jours d'échanges avec leurs correspondants du lycée Europe Robert Schuman. Lundi, les jeunes Américains et Choletais ont été reçus à la mairie par Michel Champion, premier adjoint.

Après une brève présentation de la ville, les lycéens d'outre Atlantique, au nombre de 12, et leur accompagnateur ont reçu des mains de Simone Poupard, adjointe à l'Enseignement, un emblématique mouchoir de Cholet. Les visiteurs du jour reviendront à l'hôtel de Ville, jeudi, pour se rendre aux archives. « Il s'agira d'un moment important au cours duquel vous pourrez faire des recherches, au travers de références anciennes, qui vous permettront peut-être d'agran-

dir la famille de vos ancêtres », lance Michel Champion. L'originalité des jeunes Américains présents et de leur accompagnateur, Robert Daigle professeur de français, est qu'ils sont tous descendants de Pierre Hudon né vers 1648 à Chemillé. Trois ont également pour ascendant Charles Marquis né en 1648 à Mortagne-sur-Sèvre. Quatre d'entre eux ont des liens familiaux avec un ancien soldat de la marine française, Louis Gasté, dit Bellefeuille, né à Cholet en 1724. « Sa carrière militaire l'a conduit au Québec en 1750. Son fils, Louis s'est installé dans la vallée du Haut Saint Jean », précise Robert Daigle avant d'ajouter : « J'éprouve toujours autant de frissons à l'idée de faire de nouvelles découvertes ancestrales ». Arrivés le 22 mars, les jeunes Américains repartiront le lundi 1^{er} avril vers Fort Kent.



Pour la septième année, les élèves du lycée Fort Kent Community High School, viennent pour 10 jours d'échanges avec leurs correspondants choletais.

Cholet

Ouest France, le 29 mars 2019

Des élèves américains recherchent leurs aïeux

Des élèves d'un village américain passent une dizaine de jours à Cholet. Beaucoup marchent sur les traces de leurs lointains ancêtres.

Le projet

Ils s'appelaient Louis Gasté, Pierre Barbaud ou Pierre Hudon. Étaient originaires de Cholet, Saint-Christophe-du-Bois et Chemillé. Ces hommes, aux XVII^e et XVIII^e siècles, ont traversé l'océan et gagné l'Amérique. Quelques siècles plus tard, douze lycéens de Fort Kent, village au nord de l'état du Maine aux États-Unis, à la frontière canadienne, sont venus à la rencontre de ces lointains ancêtres. Voire de quelques-uns de leurs descendants restés en France. Madison Saucier, 17 ans, doit ainsi partager un goûter, samedi à Cholet, avec de très lointaines cousines.

« Ces ouvrages plus vieux que mon pays »

Judi 28 mars au matin, les élèves ont découvert de « très anciens documents. Ceux qu'on ne manipule qu'avec des gants », raconte leur professeur de français, Robert Daigle. Et Madison d'ajouter : « Je n'en revenais pas d'avoir dans les mains ces ouvrages, plus vieux que mon pays. »

Lors de ce passage aux archives municipales, quatre lycéens étaient des descendants de Louis Gasté, devenu Louis Bellefleur lorsqu'il a posé le pied sur le nouveau continent. Né en 1724 à Cholet, ce migrant s'est d'abord engagé dans la marine française avant de débarquer au Québec, en 1750, pour ne plus jamais en repartir. « Il a eu cinq enfants, dont deux seulement ont survécu jusqu'à l'âge adulte, poursuit l'enseignant. Aujourd'hui, 25 % à 30 % des élèves de mon comté (N.D.L.R., l'équivalent d'une académie en France) descendent de cette famille. » Et que dire de



Les élèves américains de Fort Kent et français de Cholet avec leurs enseignants, Tanguy Vilboux (debout à gauche) et Robert Daigle (au premier plan à droite).

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

celle de Pierre Hudon : il a eu dix enfants et... 85 petits-enfants.

Un arrêt à l'église Saint-Eustache

Lors de leurs travaux, ces jeunes Américains, jamais venus en Europe pour l'immense majorité d'entre-eux, ont pour la première fois fait connaissance avec leurs origines : « Pierre Barbaud, par exemple, était le vassal du seigneur de Saint-Christo-

phe-du-Bois. Et il signait les documents de son nom. Ce qui était très rare à une période où le taux d'alphabetisation était très bas. »

Avant de rentrer à Fort Kent, la semaine prochaine, la délégation américaine fera un passage obligé, mais rapide, à Paris. Par quoi commenceront-ils ? La Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, le Louvre, les Champs-Élysées ? Non, ils feront une pause dans la très belle église gothique Saint-

Eustache, plantée depuis 1532 dans le 1^{er} arrondissement, à quelques rues du Palais Royal. « Je me suis engagé auprès du père de Madison car c'est dans cette église qu'a été baptisé son aïeul, Louis Saucier » conclut Robert Daigle, en français avec un délicieux accent québécois matiné d'anglais. À moins que ce ne soit l'inverse.

Vincent COTINAT